

Courte chronique d'uniformologie maritime : Pauquet

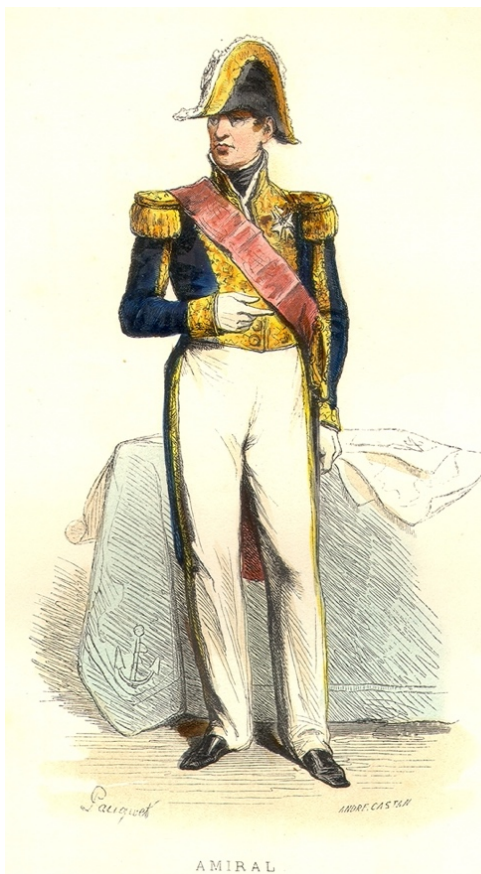
Hippolyte Louis Émile Pauquet est un illustrateur, graveur et éditeur français né en 1797 et mort en 1871. Il a été principalement actif durant la période classique au 19^e siècle. Au début de sa carrière, il exerce son talent d'illustrateur. Il devient ensuite graveur et même éditeur, en particulier avec son frère Polydore (1800 – 1879).

Parmi ses œuvres les plus connues figurent l'illustration des œuvres de Racine, éditées en fascicules par le *Panthéon populaire illustré*, celle d'un choix de fables de La Fontaine en 1844, chez A. Bédelet éditeur, et celle encore de l'*Histoire de la garde nationale* d'Émile de La Bédollière en 1848, chez H. Dumineray et F. Pallier éditeurs.

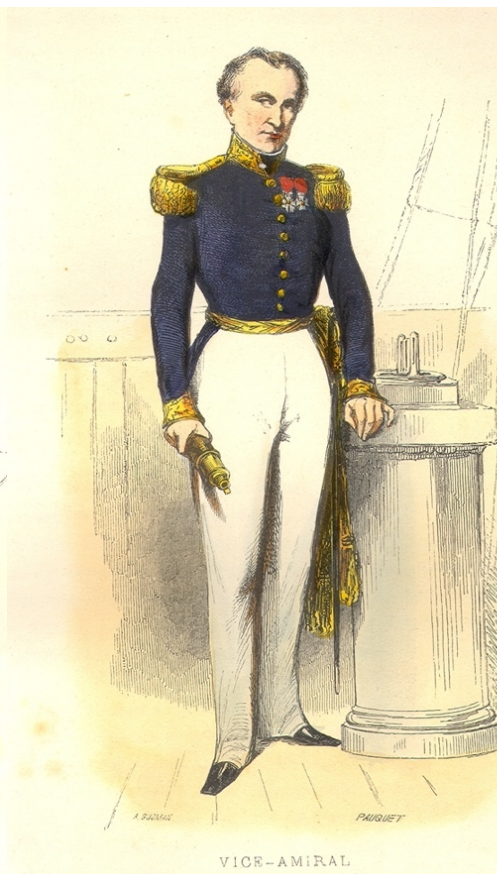
Pauquet est le graveur des *Dessins originaux des modes* réalisés entre 1858 et 1865 par Martinet et, enfin, avec son frère de l'ouvrage *Modes et costumes historiques étrangers* en deux volumes.

Mais nous avons surtout retenu Pauquet pour ses illustrations en couleurs dans le célèbre livre d'Eugène Pacini *La marine, arsenaux, navires, équipages, navigation, atterrages, combats*, paru en 1844 chez L. Curmer éditeur. Attaché à la mode, sa participation au livre de La Bédollière est manifestement sa seule contribution à l'uniformologie maritime ; il ne s'y intéresse qu'aux marins de la Monarchie de Juillet.

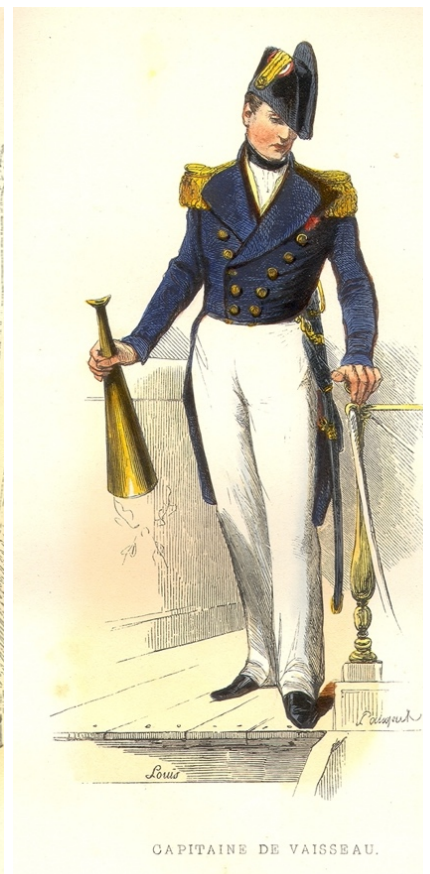
Les marins ici dessinés (ou gravés ?) par Pauquet ont des uniformes définis par l'ordonnance du 19 août 1836 pour les officiers généraux, l'ordonnance du 20 juillet 1837 pour les officiers, et essentiellement l'ordonnance du 1^{er} mars 1832 pour l'équipage. En l'absence de détails, la physionomie générale de ces marins, de l'amiral au matelot, apparaît tout à fait satisfaisante. Quelques détails interrogent cependant.



L'amiral est en tenue de cérémonie, dont l'habit est richement brodé sur la poitrine, le collet, les parements, les coutures de manche et sur les basques et l'écusson de taille, ici non visibles. Il porte le bicorne à plume blanche, comme il se doit (les vice-amiraux commandants en chef n'y ont pas encore droit). Les coutures extérieures du pantalon en casimir blanc sont recouvertes d'un large galon or de 45 mm de largeur (son motif comporte une guirlande de feuilles d'acanthé et d'ancres). Cette tenue comporte le port de la ceinture de commandement en soie blanche et or, qui est portée sur l'habit et devrait donc être visible.



Ce vice-amiral est en grande tenue. Celle-ci ne comporte pas l'habit richement brodé, mais celui qui est brodé uniquement au collet, aux parements et dans le dos, à la taille. Le galon or du pantalon, porté sur la botte, paraît présent. Cet officier général porte bien une ceinture de commandement en soie (ponceau ?) et or, aux côtés de son épée suspendue à un baudrier qui n'est pas visible puisque sous l'habit. Au collet et aux parements, les broderies doivent comporter deux rangs de feuilles de chêne, alors que pour l'amiral (de France) il doit y en avoir trois, et pour le contre-amiral un seul.



Voici le commandant d'un vaisseau à deux ou trois ponts, donc un capitaine de vaisseau. Il est en petit uniforme qui comporte l'habit non brodé, à l'exception des ancrés couronnées du bas des basques, et à boutonnage croisé. Dans cette configuration, le grade est indiqué par les seules épaulettes, ici entièrement en or et à grosses torsades. On ne distingue pas les glands or aux cornes du chapeau qui sont en principe l'exclusivité des officiers de vaisseau.



ENSEIGNE DE VAISSEAU

Cet enseigne de vaisseau est quant à lui en grand uniforme. Son habit est brodé au collet et de coupe droite, ce qui le distingue de l'habit de petit uniforme ; il devrait être brodé d'une simple baguette dentelée aux parements. Les retroussis, comme doit l'être la doublure sont bien en drap rouge. Les épaulettes de l'enseigne sont à gauche à fines franges et à droite sans franges (contre-épaulette). Le galon de pantalon paraît un peu large, normalement 35 mm pour les officiers subalternes

Deux autres anomalies apparaissent sur ce dessin : le chapeau n'a pas de glands aux cornes et le sabre est suspendu à deux bélières qui paraissent partir de dessous l'habit, alors que le ceinturon en cuir noir est porté par-dessus l'habit.



ÉLÈVE DE PREMIÈRE CLASSE

Ce jeune élève est représenté dans la mâture. Les élèves ne portent pas l'habit en petite tenue de bord mais la veste sur l'épaule droite de laquelle est accrochée une aiguillette entièrement or pour la 1^{re} classe. La casquette est d'introduction assez récente ; son officialisation date de 1837. Sa cuve est ornée d'un unique galon de 13 mm de largeur. Ce jeune homme paraît tout de même un peu débraillé...



PREMIER MAÎTRE

Premier personnage de l'équipage, voici manifestement le premier maître de manœuvre avec son sifflet à la bouche.

Il porte la redingote de la tenue de travail qui, selon nous, ne devrait pas comporter les épaulettes à droite et contre-épaulette à gauche. La casquette des premiers maîtres comporte en principe un fin galon large de 6 mm.



SECOND MAÎTRE

Le second maître a à l'époque un uniforme très proche de celui des quartiers-maîtres et matelots ; il comporte, en petite tenue comme en tenue de travail, le paletot, la chemise à col bleu et le chapeau qui à l'époque est en cuir bouilli. Un galon unique sur les manche distingue le grade.



MATELOT
(costume d'abordage).

Enfin, ce matelot est en petite tenue. On imagine que s'il se préparait réellement à l'abordage, il serait armé au moins du sabre de bord 1833, et peut-être du poignard et de la hache d'abordage du même millésime.

Le ruban au chapeau paraît avoir existé dès l'origine de ce dernier, mais il ne comporte pas encore le nom du bâtiment sur lequel est embarqué le marin. Il est admis que le premier ruban légendé est celui de la Belle-Poule, frégate qui a rapporté en France les cendres de Napoléon I^{er} en décembre 1840.